

Les belles dents de râteau de l'oncle Arthur

L'oncle était bûcheron. Mais on le sait, en ce Jura, la météo est relativement instable, et s'il fait beau aujourd'hui et que la cognée va à plein régime, demain il commencera à pleuvoir pour une bonne semaine, si bien que le travail en forêt sera rendu plus pénible ou même ne pourra plus se faire.

Il faut donc meubler son temps à domicile. L'oncle avait racheté une petite maison dans le haut de ce village des Charbonnières. Une pièce du bas lui servait d'atelier. C'était là son monde, son paradis, aurait-on même pu dire. C'est là qu'il bricolait et sortait de ses mains toutes sortes d'objets, passant du banc de chalet à la table de nuit, du tabouret à des jouets pour enfants. A cet égard n'avait-il pas fait une ou deux arbalètes pour un neveu qui habitait à peu de distance de là et pour lequel il avait un faible tout particulier ?

Sans avoir d'objet précis à réaliser, il pouvait toujours se passer le temps en taillant des dents de râteau. Qu'il réalisait dans du bois de fayard, celui-ci de beaucoup plus dur que le sapin, et même si la taille se révélait plus fastidieuse. On l'imagine ainsi un couteau dont la lame coupe comme une lame de rasoir, avec lequel, sur des ébauches tirées d'une planche de ce bois, il va affiner des dents de râteau. Le carré pour l'enfoncer plus tard dans le trou du peigne, le rond de la dent elle-même qui s'en ira en contact avec le regain. Car c'est avec cette deuxième récolte de fourrage que l'on utilisait le plus le râteau à long manche. Tu retournes le regain ou tu le mets en tires. Tout au petit râteau, la fourche n'intervenant que pour charger ce fourrage court qui n'a que trop tendance à fuir entre les dents quand l'on plante l'outil dans sa masse un peu élastique. Avec le foin, c'était tout de même plus facile, disait-on.

Les dents de râteau qui remplaçaient celles que l'on pouvait casser au champ par des mouvements trop brusques et trop violents, râteau lancé parfois sur une aspérité du terrain dont on se serait bien passé.

Ces dents étaient en conséquence fort utiles, car il n'aurait pas été question d'abandonner à jamais un râteau pour deux ou trois dents cassées. Fallait réparer, et en conséquence les dents taillées par l'oncle étaient utiles voire indispensables.

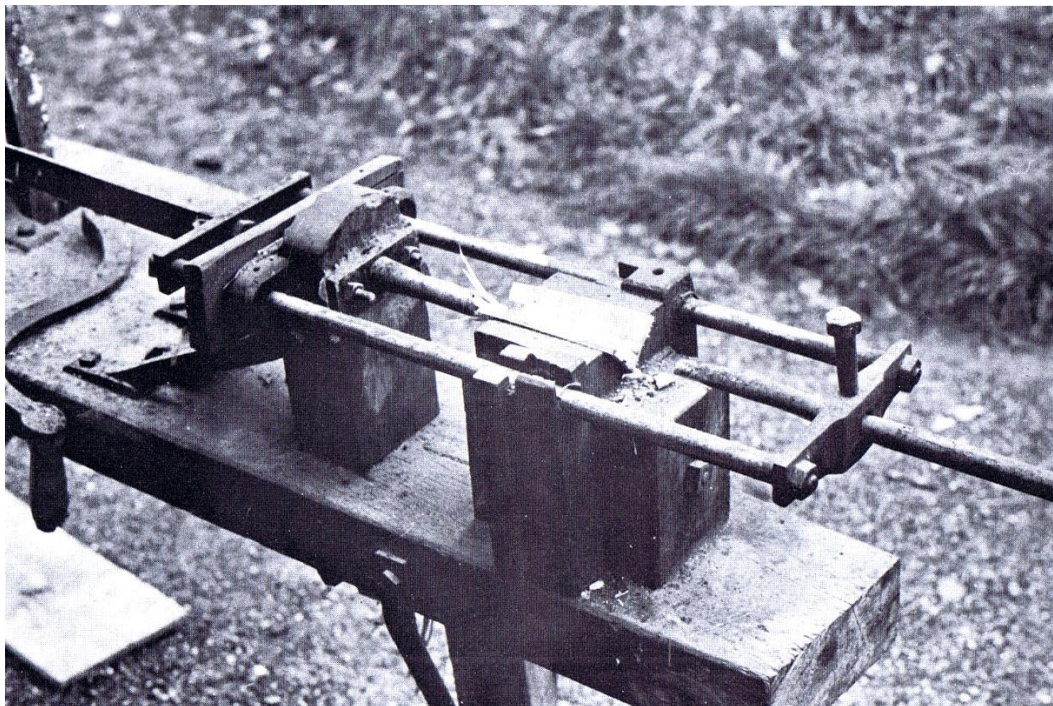
On revoit encore celles-ci mise dans un carton, une réserve que l'on eu pu croire, et à juste raison, éternelle.

Ce carton figura peut-être dans l'atelier du grand-père avant d'échouer dans notre propre local de bricolage, au fond de la vieille armoire grenat de la tante Aline, la sœur d'Artur, celui-ci alors décédé depuis longtemps. Ces dents étaient comme un souvenir de cet oncle placide, fort comme un ours, toujours la pipe entre les dents qu'il ne faisait jamais que rallumer, car il oubliait de piper et la braise d'éteignait d'elle-même par un manque de tirage.

De vieux souvenirs. Insignifiants peut-être, néanmoins émouvants et surtout liés à une époque qui ne reviendra plus. Car qui se sert encore aujourd'hui de râteaux de bois, et qui surtout se donne encore la peine de tailler des dents qui pourront permettre ensuite de les réparer ?



Les dents rustiques de l'oncle Arthur.



Le caque-dents – on imagine ce que cela signifie ! – n'était pas à notre avis fort utilisé à la Vallée. On en restait au travail manuel avec l'Opinel dont la lame est effilée comme une lame de rasoir.



Les foins chez les Tsun où le râteau est toujours de circonstance.



L'oncle vient de tailler une cinquantaine de dents. Ne mérite-t-il pas une petite pose ?



Les fenaisons, extrait, tableau de Brueghel, 1565. Le râteau était déjà de circonstance.